Billet de Ronceval : on l'a eu !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-232886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

On l'a eu !...

La vie a ça de bon qu'elle arrange les affaires, sans en avoir l'air, alors qu'on a fait toutes les vengeances possibles, qu'on a machiné des ruses incroyables.

Exemple : on a tout combiné pour cupesser l'André, de Boisvert. Il y a longtemps qu'on le cherchait, tout en lui témoignant ostensiblement une amitié plus qu'éternelle et en s'arrangeant toujours pour le pousser devant, là où les coups ont coutume de tomber. On lui a suggéré de prendre la parole, en pensant qu'il finirait bien par quequeyer à mort ou faire un à-rebours fatal. Jamais ça n'a réussi : il y avait un charme qui le sortait des traquenards, en lui évitant les gaffes irrémédiables.

On voyait le moment où il nous enterrerait tous, et ça ne nous souriait pas de nous en aller devant lui, et encore que ce soit lui qui nous dise les derniers compliments. Eh bien ! on l'a eu ! Le scrutin nous a donné la satisfaction de le voir dans les « viennent ensuite », tellement loin que la vergogne lui interdit de se remontrer.

Il avait tout fait pour repasser : des discours de charme, bourrés de telles promesses que personne n'aurait osé espérer la centième partie de ses visions ensorceleuses ! Il avait la poignée de main chaleureuse, si gentille, qu'on était étonné qu'il ne vous laisse rien dans la paume, en cadeau. Et les dames, il se fondait en saluts si gracieux que même les bobettes le trouvaient presque trop poli pour que ça ne cache pas des idées ! Il avait toujours un bonbon dans ses poches pour les gamins, allait prendre des nouvelles des malades, se penchant affectueusement sur le lit des vieux, poussant le souci jusqu'à leur demander comment ils avaient fait, dans le temps, pour que tout aille si bien en nous laissant un si noble exemple.

En long et en large, de près ou de loin, il a tout fait... et le voilà les quatre fers en l'air, nettoyé, balayé, lessivé définitivement. Ouf !

On l'a eu, mais notez bien qu'on garde les mains propres, visiblement on n'a rien manigancé de vilain. On peut donc l'assurer de notre sincère commisération, lui parler en toute compréhension de l'ingratitude des républiques. Et patati, et patata... toutes ces agréables babioles à dire à ceux qui viennent de gagner une de ces vestes dont on se souvient jusqu'à la troisième génération !

On l'a eu, notre regretté député ! Maintenant, il va falloir en viser un autre : rester là, le bec ouvert à bêler des « oui et amen ! », ce n'est pas une vie. Il faut lutter, car c'est ça qui est la vraie démocratie.

St-Urbain.